

ruthène, envoyé au Canada, approuvera votre plan, comme Votre Grandeur l'écrivit à M. l'abbé Sabourin. Ici encore, si j'en crois le T. R. P. Filas et même son Excellence le Métropolitain, la solution n'est pas douteuse. Le premier, que j'ai consulté au reçu de la lettre de M. l'abbé Sabourin, m'a formellement dit et répété qu'il n'était pas possible qu'un évêque puisse désapprouver un plan qui s'impose inéluctablement et qu'il est sûr qu'il n'y a aucune crainte à avoir à ce sujet. Seul un évêque choisi parmi les Moscophiles pourrait créer des difficultés, mais les Pères Basiliens n'en souffriraient pas moins. Or, le T. R. P. Filas est assuré de source très certaine que jamais un Moscophile ne sera élu et il est convaincu que Votre Grandeur peut aller sans hésitation de l'avant et encourager les dévouements. Quant à son Excellence le Métropolitain, bien que je n'aie pu le consulter, à mon grand regret, — il est en visite pastorale à cette heure, — il ressort des conversations que j'ai eu, à Lawriw, avec lui, qu'il n'a pas le moindre doute sur les dispositions d'un futur évêque ruthène au Canada, puisqu'il estime absolument nécessaire le dévouement de quelques-uns de vos prêtres en attendant le fonctionnement du séminaire. J'ajouterai qu'il tient M. l'abbé Sabourin dans la plus haute estime, et qu'il s'est montré extrêmement aimable à mon endroit, m'invitant à plusieurs reprises à l'aller voir dans son palais, à Léopol. M. l'abbé Zoldak, lui très au courant des choses canadiennes-ruthènes, est absolument du même avis.

Fort de tels arguments, Votre Grandeur me permettra de renouveler la demande que je lui ai faite et de la solliciter humblement d'écrire pour moi à Rome sans autres délais. Il est facile de prévoir quels avantages je trouverais à changer au plus tôt de rite. Me bornant, dès l'abord, à ne dire que la sainte Messe avec la récitation du bréviaire, j'acquiers rapidement la facilité de la célébrer sans longueurs et sans hésitations. Il n'est dès lors plus grandes difficultés pour moi à chanter le service divin et à saisir les particularités des trois liturgies en usage dans l'Eglise ruthène. D'ailleurs un tel exercice quotidien me familiarise on ne peut mieux avec la langue liturgique, assez différente, vous le savez, Monseigneur, de la langue parlée par le peuple. Il ne peut échapper à Votre Grandeur qu'il y a là pour moi un moyen excellent de m'initier sans peine aux arcanes de la liturgie. C'est l'avis des Pères qui sont avec moi à Lawriw, l'avis du R. P. Filas et de bien d'autres. Le Métropolitain me disait même qu'il serait bon que j'assisté, dès maintenant, revêtu du phélon, à la messe d'un des Pères du couvent.

Aussi bien, Monseigneur, dans le but d'acquérir parallèlement une connaissance aussi sérieuse que possible de la langue et du rite ruthène, me suis-je astreint depuis quelques semaines à consacrer chaque jour quelques minutes à l'étude du paléoslave dans la traduction même de la